

CRÉATION 2022 - tournée saison 2022/2023



ACTOpus

ROLAND AUZET

ADIEU LA MÉLANCOLIE

永别了忧郁

Luo Ying - Roland Auzet

Textes Luo Ying

Conception, musique et mise en scène Roland Auzet

PRODUCTION ACTOPUS - COPRODUCTIONS ZK INVESTMENTS LLC, TPAC TAIWAN,

LE THEATRE, SCENE NATIONALE DE SAINT NAZAIRE,

SCENES NATIONALES ET CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX, EN COURS

**« ... SOUS PRETEXTE
D'ALLER DE L'AVANT,
NOUS FEIGNONS
D'AVOIR OUBLIÉ...
DANS NOTRE SOCIÉTÉ,
PERSONNE N'EST
INDEMNE »**

LUO YING

Argument

C'est l'histoire d'une époque, de la Révolution Culturelle en Chine jusqu'à nos jours ici, en Europe.

Vue d'Occident, la Révolution Culturelle est ce moment, rendu presque sympathique par le pop-art, de l'histoire d'un pays communiste dont la jeunesse, dans un élan spontané et généreux, parvient, au prix de quelques morts certes (mais n'est-ce pas le prix à payer de toute révolution), à faire vaciller un système sclérosé, sous la conduite d'un Grand Timonier blanchi de ses erreurs passées et devenu le symbole d'un leader qui a compris les aspirations des nouvelles générations.

Cette saine libération des énergies juvéniles, qui se termine par l'épisode tragi-comique du procès de la Bande des Quatre, séduisit intellectuels et artistes en Europe, et contribua à construire l'imaginaire des années 68 en France.

Pourtant, de l'autre côté de la Grande Muraille, c'est bien une des plus grandes tragédies du XXème siècle qui s'est jouée : endoctrinement de masse à un degré jamais atteint, manipulation cynique de toute une population, militarisation de la société, enfants-soldats Gardes Rouges dénonçant ou tuant père et mère, déchainement de violence aveugle et de folie meurtrière encouragée par un Mao ivre de puissance, un million de victimes (au bas mot).

Ces neuf années (1966-1975) de cauchemar, qu'il est aujourd'hui interdit d'évoquer, sont encore une plaie à vif dans l'histoire du pays, et dans toutes les familles chinoises. Ce passé de violence et de tragédie, ce « gène du Garde rouge » continue à travailler en sourdine l'inconscient collectif et le sentiment de culpabilité d'un pays auquel l'historiographie officielle n'est pas autorisée à faire face, tant cela mettrait en péril les fondements même d'un pouvoir construit sur le mensonge historique.

La pièce suivra principalement le cheminement de Luo Ying, ancien garde rouge devenu poète, fruit de l'histoire de son pays. L'homme est scindé en deux entités : l'auteur et sa quête personnelle contre le mensonge et Gaping, sa mémoire de jeune révolutionnaire. Ils sont entourés de Angie, You, Liu, Sifan, Mi, Mingyi, Haïni et d'autres qui sont le visage de la Chine d'aujourd'hui et la force de ce pays. Comme disent les autorités : « ils représentent la paix, sont des contributeurs au développement mondial et au respect de l'ordre international ».

Cette jeune génération s'est brutalement enrichie, vit tout aussi brutalement, mais se questionne sur le sens à donner à son existence, ou comment surmonter le nihilisme moral qui a envahi sa vie. Ces jeunes chinois, de plain-pied dans une mondialisation post-occidentale, vivent confortablement mais au prix d'une explosion sans précédent des inégalités. Plus grave : leur pays a beau être la deuxième puissance mondiale, ils ont

accepté, souvent à contre coeur, de ne jouir ni de l'État de droit, ni de la liberté d'expression, au prix de leur confort matériel. Enfin, ils ont chassé Dieu, et sont en train de tuer l'être humain. Et sous prétexte d'aller de l'avant, tous ne peuvent feindre d'avoir oublié : dans cette société d'anciens gardes rouges, personne ne sortira indemne d'une lutte de tous contre tous, d'une civilisation parfois pire et plus violente que l'état de nature.

Leur modernité repose donc sur une tragédie historique, tue et taboue, mais sue de tous. Là est l'impasse même d'une époque où il est d'autant plus risqué de franchir les lignes rouges de ce qui est dicible et de ce qui ne l'est pas, qu'elles ne sont jamais clairement tracées – ou que leur tracé varie en fonctions de critères et de contextes eux-mêmes très mouvants... Faire face à l'Histoire et à ses tragédies récentes, qui ont forgé l'identité individuelle et familiale de chaque Chinois, est moins de l'ordre d'un appel au « devoir de mémoire », aussi galvaudé et convenu en Chine qu'ailleurs, que de l'ordre d'un indispensable acte de transmission et de partage parce qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.

Comme le dit l'auteur : « Il est nécessaire que la Chine purge totalement sa mémoire de son histoire pour que la société progresse. Parmi tous les combats politiques complexes et sanglants, il faut au moins nous débarrasser de la détestable Révolution culturelle. Elle a fait perdre à la nation le sens de la honte, des valeurs morales, de la décence. Elle a donné naissance à l'esprit voyou, aux manières canailles, à un modèle social qui équivaut pour certains à une descente aux enfers. »

En parallèle de la quête du poète face à l'exercice de mémoire auquel il sera confronté, des trajectoires dramatiques exprimeront la richesse et la complexité de cette époque :

- Daf Rosenberg - un Français qui a cru en la Révolution culturelle et s'y est engagé en tant que traducteur, puis combattant aux côtés de factions rebelles. L'omniprésence troublante d'un être qui est resté en arrière du pouvoir mais qui « soufflait » à l'oreille de Mao Zédong.
- Xiao Wang - une femme chinoise, soucieuse du présent et de l'avenir de son pays.
- Pierre Barthélemy - Un autre français, ex-maoïste, violent, nostalgique de la Révolution culturelle, questionnant le face à face entre l'Europe et la Chine. Il dissimule de multiples sentiments contradictoires avec des intentions troubles, paradoxales et quelques fois extrêmes...

Avec l'ensemble de ces trajectoires, en toile de fond, la question principale sera : comment le régime chinois, après avoir suscité tous les espoirs de progrès et posé les bases de l'indépendance économique s'est-il mué en une variante moderne d'un hyper-capitalisme despotique et de plus en plus totalitaire ?

Quel a été le rôle de la Révolution Culturelle dans l'inconscient politique national pour que cette évolution aussi rapide, brutale et apparemment acceptée, le soit dans une « servitude volontaire » des sujets-citoyens ?

Et peut-on dire, avec Jean-François Billeter que « le capitalisme chinois n'est pas tant l'avatar d'un régime communiste autoritaire qu'il ne révèle les survivances de ce passé impérial. L'échec des forces de progrès semble total. Il n'est pas seulement tragique pour la Chine. Il l'est pour le monde. » ?

Adieu la Mélancolie est un projet de ré-appropriation de soi et de son histoire familiale par le théâtre, mais aussi de résistance à un monde sans mémoire. C'est un récit où l'Histoire est vue comme à travers une loupe, à travers la vie de protagonistes se débattant dans un kaléidoscope mémoriel de situations liées à leur époque.

Cette époque, c'est celle de la Chine d'aujourd'hui, largement inconnue ou incomprise de l'Occident, mais qui est pourtant, et de plus en plus, la nôtre.



L'espace, la scénographie et la mise en scène

À ce stade de conception, la scénographie se découpera en plusieurs parties composées d'une partie centrale importante : « La Révolution n'est pas un dîner de Gala... ».
Comment la citation de Mao Zedong pourrait être vérifiée ? Contredite ou parfaite ?
L'espace imaginé est grand.
La scénographie sera modulaire et évolutive.

La présence d'une foule de personnes (adultes, adolescents etc...) est imaginée. Elle pourrait être composée de plus de cinquante personnes selon la dimension des scènes en cours.
La tension entre ce groupe et les acteurs sera un axe fort du projet.



Nous explorerons à quel point la beauté d'un groupe peut être fragile et quel est le rapport entre cette beauté et la force, et la tendance actuelle à voir nos sociétés se fragmenter parfois...

Nous travaillons sur une dimension participative de cette foule avec une variation sur le thème du « Dîner de Gala ».

À l'ouverture, le plateau sera transformé en salle de réception (tables rondes, nappes, vaisselles, décorations, DJ... etc..). Une vingtaine de tables avec des figurants dînent... 40 personnes environ... (en fonction des tailles de plateau - amis du théâtre, amateurs, public participatif...).

La trame narrative se déroulera à l'intérieur de cette soirée. Pour que les éléments dramatiques soient révélés, un perchiste ira chercher les sons et les situations... La lumière suivra le déroulé de la pièce... Il s'agira d'extraire le flux composé de voix et de sons, de rester à la lisière des tables « dinatoires », pour en écouter les détails, les cadences, les grondements, les récurrences et les silences et à la fin l'intrigue qui se joue, combinée avec les voix des acteurs.

Le public (depuis la salle) aura la sensation d'écouter un monde, d'écouter les pensées des acteurs et des spectateurs invités, et de percevoir ainsi le récit de la pièce à travers un ensemble d'éléments.

Sur les tables un feu de signalisation pour les convives :

- *Allumé : ils échangent entre eux normalement.*
- *Éteint : silence absolu.*

L'ensemble des axes de groupe donneront lieu à un travail en amont avec les participants. Comme dans la symphonie des adieux de Joseph Haydn, les convives sortiront petit à petit de la réception pour venir s'organiser dans d'autres images de groupe servant l'agora.

En ajout du traitement évolutif de l'espace, nous travaillons sur plusieurs propositions d'univers visuels de la « Révo cult ».

- Le kitsch : le culte de la personnalité de Mao, les objets artisanaux du quotidien (céramiques, affiches, petit livre rouge...), les dazibaos, le côté « bon enfant » et en apparence libérateur du mouvement.
- La « Révo cult » en France : affiches, extraits ou images d'époques. Attrait pour l'exotisme des travailleurs tous habillés en bleu ; mode du col Mao.
- L'univers visuels des massacres et exactions : réalité des humiliations publiques (bonnets d'âne, intellectuels et professeurs), famine, maladies, autodafés, saccages de boutiques, massacres, banquets cannibales et suicides en nombre.
- L'univers visuel et scénique d'une conscience déchirée, de la dépression et de l'enrégimentement de la société.
- Une grande chambre d'hôtel de luxe, vide, dans un aéroport international ou le quartier d'affaires d'une ville mondialisée.
- Un bureau d'interrogatoire : souvenirs macabres, mauvaise conscience, images des crimes commis avec indifférence, voire avec plaisir.
- Des consciences vidées de leur subjectivité : images, écrans, données humaines transformées en data et contrôlées par une multitude de pouvoirs : Parti, État, Tencent, Alibaba, Huawei, « Crédit social »...



La musique

La musique sera conçue comme définissant des espaces de convergence entre théâtre et musique. Elle s'inscrira dans des espaces narratifs en se basant sur les éléments compositionnels définis. Exemple : une série de leitmotiv, qui seront le vocabulaire premier des différents moments et marqueront des transitions dramatiques importantes - des environnements à large spectre qui peuvent se fragmenter ou se resserrer en polyphonies très concentrées - des spectres plus intimes afin d'évoquer des espaces plus intérieurs, irrésolus, incertains, hésitants, transitoires, interdits, flottants, ou indécis. Certains moments seront basés sur des principes d'écriture par accumulation rythmique, afin d'apporter la sensation d'espaces contraints, mécaniques, répétitifs et intemporels et sans issue.

Le Piano sera l'instrument thématique du projet.

L'équipe de création

Luo Ying (textes)

Huang Nubo est né dans la province du Gansu, dans une famille de militaire. À partir de l'âge de deux ans, Huang grandi à Yinchuan dans la région du Ningxia. Sous le pseudonyme de **Luo Ying**, il relate le suicide de son père, déclaré « contre-révolutionnaire actif » à la suite des purges maoïstes de la campagne des Cent fleurs, et la mort de sa mère, réduite à la mendicité, intoxiquée au gaz près de dix ans plus tard.



Révolution culturelle

Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), il est Garde rouge. Cette période a profondément marqué Luo Ying. À l'âge de 15 ans, il décide de substituer à son prénom Yuping (paix de Jade) celui de Luo Ying (vagues en colère) car il en avait assez de subir. Il décrira plus tard les horreurs auxquelles, jeune garde rouge, il a assisté. Puis il sera envoyé à la campagne comme 17 millions de jeunes instruits et d'anciens Gardes rouges. Après la mort de Mao Zedong et l'arrestation de la bande des Quatre en 1976, il peut revenir à Pékin.

Publications - Ouvrages

Luo Ying commence à écrire des poèmes à l'âge de 14 ans. Il publie son premier livre en 1978. Un premier recueil de poèmes date de 1992 (*Cessez de m'aimer*), suivi de *Adieu la mélancolie* (1995) et *Fleurs naissantes* (2003). À partir de 2005, Luo Ying cherche une nouvelle forme d'expression poétique avec la pratique d'une prose-poème réinventée à partir de la rhapsodie traditionnelle chinoise (fu). Ses nouveaux recueils de poèmes ont pour décor la mutation de la société chinoise en plein essor économique : *Errance urbaine* (2005), *Lapins, lapins* (2008), *La Neuvième nuit* (2011).

- *Lapins lapins*, traduit du chinois par Xu Shuang avec la collaboration de Martine Chardoux, préface de Jacques Darras, bilingue, Le Castor Astral, 2013.
- *Le Gène du Garde rouge, souvenirs de la Révolution culturelle*, préface de Jacques Darras, traduit par Xu Shuang et Martine de Clercq, Gallimard, 2015. Il s'y présente à la fois victime et coupable. Il décrit son embrigadement progressif, montre le cadavre de son père abandonné sur un tas d'ordures, sa mère mendicante. Il évoque

ce « gène du garde rouge » qui le marque à vie. L'ouvrage reste interdit en Chine où le sujet de la Révolution culturelle est toujours tabou.

Accueil presse

Lors des rencontres poétiques sino-française en 2013, André Velter indique : « Cela fait presque dix ans que je connais Luo Ying. C'est un personnage tout à fait unique, non seulement dans la poésie chinoise, mais également dans le monde de la poésie mondiale actuelle »



Roland Auzet **(conception, musique,** **mise en scène)**



Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Principales réalisations

Mille orphelins, texte de Laurent Gaudé, avec André Wilms et la Maîtrise de Radio France (2011), Histoire du soldat d'Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz, avec Thomas Fersen (2012), Tu tiens sur tous les fronts de Christophe Tarkos, avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne (2012), Aucun homme n'est une île de Fabrice Melquiot, avec Julien Romelard (2013), Steve Five (King different), opéra de chambre, commande de l'Opéra de Lyon, avec Thibault Vinçon, Oxmo Puccino, Michael Slattery (2014), Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet (2015), Ninet'inferno d'après Pasolini et Shakespeare, avec Pascal Gregory et Mathurin Bolze (2015), HIP 127, la Constellation des cigognes de Martin Palisse et Jérôme Thomas, musique de Roland Auzet (2015), Terrace on the hill, avec Watan Tusi, Théâtre national de Taipei (Taiwan), Prix Pulima Art Award (2016), In the solitude of cotton fields de Bernard Marie Koltès, traduction Judith Miller, avec Oceana James et Tory Vasquez (2017), Ultime supplique opéra prologue à Barbe Bleue, avec Oxmo Puccino et l'orchestre de l'Opéra de Limoges (2018), VxH-La Voix Humaine de Jean Cocteau, avec des textes de Falk Richter, avec Irène Jacob (2018), Écoutez nos défaites-END, d'après le roman de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon (2018), Dans la solitude des champs de coton, version en mandarin, Théâtre national de Taipei, Taiwan (2018), D'Habitude on supporte l'inévitable-Hedda Gabler, d'après Ibsen et Falk Richter, avec Hayet Darwich, Clément Bresson, Gaël Baron, Sophie Daull, Karoline Rose, Lucie Lebrun, Elisa Paris, Juliette Saumagne (LEJ) (2019), Nous l'Europe, banquet des peuples, texte de Laurent Gaudé, avec 11 comédiens/musiciens (Festival d'Avignon 2019).

Robert Lacombe (collaboration artistique)

Né en 1969 à Budapest, Robert Lacombe a étudié la philosophie et les sciences politiques, avant que les hasards de l'existence ne fassent bifurquer son parcours vers la direction artistique de festivals (Le Marathon des Mots, Automne en Normandie) et la diplomatie culturelle. Après des postes au Vietnam et au Japon, il a notamment été conseiller culturel de l'ambassade de France en Chine, pays qu'il fréquente régulièrement depuis un long séjour fondateur alors qu'il était adolescent. Il est aujourd'hui haut fonctionnaire au ministère de la culture.



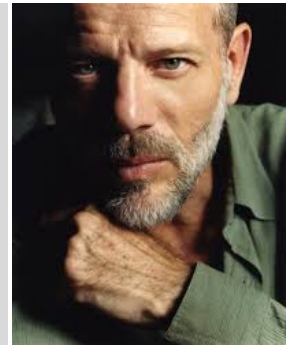
Pascal Gregory

Formé au Conservatoire, il rencontre à 25 ans André Téchiné qui l'engage dans *Les Sœurs Brontë* et Éric Rohmer avec qui il tournera trois films : *Le Beau Mariage*, *Pauline à la plage*, *L'Arbre, le maire et la médiathèque*.

Acteur fétiche de Patrice Chéreau, il travaille avec lui au théâtre avant de tourner *La Reine Margot* qui lui vaut une première nomination aux César. C'est le début d'une collaboration qui donnera lieu plus tard à *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Son frère* et *Gabrielle* aux côtés d'Isabelle Huppert.

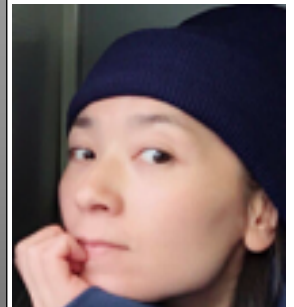
Le plus souvent attiré par le cinéma d'auteur, Pascal Gregory tourne avec Raoul Ruiz, Andrej Zulawski, Ilan Duran Cohen, Olivier Dahan, Jacques Doillon, Maïwenn Le Besco, Denis Dercourt, Werner Schroeter, Serge Bozon ou Mathias Gokalp...

Rare au théâtre, il a joué ces dernières années sous la direction de Luc Bondy, *Il ne faut pas jouer avec le feu* d'August Strindberg, de Nicole Aubry, *Jeanne au bûcher*, ou encore de Louis Do de Lencquesaing, *Anéantis* de Sarah Kane, et surtout Patrice Chéreau : *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Phèdre* de Racine, *Rêves d'automne* de Jon Fosse, et *Ninet'Inferno*, mise en scène de Roland Auzet, avec Mathurin Bolze.



Mi Le

Actrice et dramaturge en Chine, Mi Le porte le rôle principal dans *Clôture de l'amour*, de Pascal Rambert, dans son adaptation pour le théâtre Penghao de Pékin. Elle participe au Printemps culturel sino-français en 2016 et 2017. Elle réalise en 2019 le spectacle *No sound of life, retrospect*. Influencée par la conception artistique du dramaturge japonais Satoh Macoto, elle explore la relation entre le théâtre et la société. En 2019, elle se consacre au drame asiatique et à la fusion transfrontalière diversifiée pour des échanges au Japon et à Singapour.



Sifan Shao

S'est formé en France dans la classe libre du cours Florent, à l'atelier du Théâtre National de Chaillot et auprès de différents metteurs en scène dans le cadre de stages de formation professionnelle (Anatoli Vassiliev, Thomas Ostermeier...).

Talents Cannes Adami 2006, il a depuis travaillé comme comédien dans de nombreuses productions cinématographiques et théâtrales, en France et en Chine.

Parallèlement à son métier de comédien, depuis son retour en Chine, il a animé l'émission culturelle « Parlons-en » sur CCTV Français, et a présenté en tant que metteur en scène plusieurs créations d'auteurs français et européens (Feydeau, Molière, Pessoa, Lagarce...) au public chinois. En 2019, il vient de présenter sa dernière création née d'un atelier d'écriture de plateau avec ses comédiens *66.5° Parallèle Nord*.



Angie Wang

Elle est diplômée en Études théâtrales à l'Université Nationale des Arts de Taiwan et a reçu le prix de la meilleure actrice du Lion d'Or de NTUA pendant trois années consécutives. Comédienne, conférencière et coach, elle se produit régulièrement en Chine, à Hong Kong, aux États-Unis et en Australie. Elle a participé à plus de cinquante productions théâtrales et ouvre ses activités vers la production cinématographique. Elle est artiste résidente au Théâtre National de Taipei depuis 2019. En parallèle elle anime des ateliers d'acteurs. Elle a travaillé récemment avec Roland Auzet (version en mandarin de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès).

Ting-Fang Liu (Da Tian)

Diplômée de l'Université Nationale des Arts de Taipei et major en théâtre, Ting-Fang pratique à la fois le théâtre musical et contemporain, mais aussi le théâtre traditionnel. Elle a été nominée par le 15^{ème} Taishin Arts Award en 2017 pour son rôle dans *l'Isle of Dreams*. Elle a récemment joué dans *Twelfth Night* du Tainaner Ensemble, et *Turn Right* du Mr. Wing Theatre Company.



Haïni Wang

Née en Chine, Haïni suit une formation déjà complète avant d'arriver en France. Elle intègre l'Académie supérieure de danse de Pékin en 2003 où elle suit la spécialité « spectacle » pendant cinq ans. Durant ces années, elle travaille régulièrement pour la télévision chinoise. Elle entre au Conservatoire régional d'Art dramatique de Clermont-Ferrand en 2010 où elle reçoit l'enseignement de Christine Girard, Johanny Bert, Patrick Bezin (masque), Eric Lyonnet (clown), Bruno Marchand, Frédérique Melot et Pascale Simeon. Puis elle intègre la promotion 2012/2015 de l'École du Nord recrutée par Stuart Seide. En 2015, elle joue dans *Punk Rock* de Simon Stephens, une performance filmique de Cyril Teste. Sous la direction d'Élise Vigier et Frédérique Loliée, elle joue dans *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan. En 2016 elle développe un projet de mis en scène avec les comédiens de l'Insas (Bruxelles) dans un texte de Marilyn Mattei, *Toxic and the avenger*. On la retrouve récemment dans *Pulvérisées*, d'Alexandra Badéa, et *France-fantôme* de Tiphaine Raffier.

Mingyi Zhang

Actrice et co-fondatrice du White Light Theatre Company à Pékin, avec lequel elle a récemment joué dans *Lovers*, *Hedda Gabler*, *Antigone*, *Deadman's Cellphone*, *The Night at N66.5°*. Avec le Beijing Children's Theatre Company, on la retrouve dans *The Giant's Garden*, *My Horse Mama*. Elle joue également dans le film *Summer can wait*, nominé au 12^{me} First Festival International of Film.





You-Lin Zhu (Patty)

You-Lin est une actrice taïwanaise apparaissant fréquemment sur les scènes de toute l'Asie. Elle a également figuré dans plusieurs films et séries télévisés taïwanais, en plus de son travail dans les publicités et les clips musicaux. Diplômée de l'Université Nationale des Arts de Taipei, You-Lin se produit régulièrement avec Edward Lam Dance Theatre, compagnie de théâtre de Hong Kong, et elle est régulièrement partenaire du National and Concert Hall, à Taiwan, comme *Art School Musical*, *Finding Loveless Land*, *I Hate Therefore I Marry*, *What is Success? Awakening...*

Thibault Vinçon

Révéle en étudiant manipulateur dans les *Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, Thibault Vinçon travaille au théâtre, au cinéma et à la télévision depuis une quinzaine d'années.

Acteur régulier chez des cinéastes aussi singuliers que Mikaël Hers, Raoul Peck ou Emmanuel Bourdieu, il tourne aussi entre autres pour Roberto Garzelli, Emmanuel Mouret, Anne le Ny, Jeanne Herry, Yann Gozlan, Rodolphe Marconi, Marc Fitoussi, Marion Laine, Ducastel et Martineau.

Avec *Adieu la mélancolie*, Thibault Vinçon retrouve Roland Auzet pour la quatrième fois après *Steve V King different*, *Écoutez nos défaites* et *Nous l'Europe, banquet des peuples* de Laurent Gaudé.

Il affectionne tout particulièrement les grands écarts entre théâtre contemporain et classique : ces dernières saisons, il a travaillé sous la direction de Simon Stone et Denis Podalydès. Formé au Conservatoire promotion 2003, il a travaillé entre autres avec Bernard Sobel, Richard Brunel, Jean-Paul Wenzel, Claudia Stavisky, Simon Delétang...



Akemi Takeya

Chorégraphe et interprète, Akemi Takeya a créé de nombreuses pièces de danse, vidéo et performance en collaboration avec des artistes tels Granular Synthesis, Ulf Langheinrich, Dorfmeister, Wolfgang Mitterer, Tom Cora, Christian Fennesz, Ong Ken Seng, Benoît Lachambre, Ko Murobishi, et Carlotta Ideka.

Plusieurs de ses pièces, comme *Feeler*, *So what !*, *ZZ*, *Black Honey Drops*, *Bodypoems*, *Tapped / Untapped* ont été présentés à ImPulsTanz.

Elle explore divers mouvements d'avant-garde du 20^{ème} siècle, créant des performances et des installations comme *Lemonism X Actionism*, présentées dans le cadre du projet The Raft. Dans son dernier projet, *ZZremix*, Akemi Takeya a retrouvé le dramaturge et auteur Armin Anders, le concepteur de lumière Jan Wagner, l'artiste visuel Markus Schinwald, et les artistes sonores Peter Kutin et Moritz Nahold.

Enfant des bas-fonds puis garde rouge pendant la Révolution culturelle, Huang Nubo est devenu un puissant homme d'affaires... et l'un des grands poètes de son pays. Sous le nom de Luo Ying, il signe des textes rageurs sur la Chine de Mao.

LA REVANCHE DE « PAIX DE JADE »



Luo Ying, garde rouge pendant son adolescence.

Par Weronika Zarachowicz
Photos Gilles Sabrié pour *Télérama*

Un jour, il venait d'avoir 15 ans, Huang Yuping s'est assis au bord du fleuve Jaune. Il a regardé les vagues impétueuses cingler le rivage et il a pris une décision. Désormais, il s'appellerait Huang Nubo. *Nubo*, « vagues en colère » en chinois, parce qu'il en avait « assez de subir ». Assez de la faim, de la misère, assez de sa condition d'enfant paria grandi sous la sinistre Révolution culturelle. Nubo a fait un sort à *Yuping*. « Paix de jade ».

fortunes de la planète. Il a aussi gravi les sept sommets les plus hauts du monde, atteint le pôle Nord et le pôle Sud. Cela lui vaut d'être le premier Chinois membre du Club des explorateurs, « à New York, un club très sélect ». Et, « surtout », il a conquis le graal de la culture chinoise, il est devenu poète, sous le pseudonyme de Luo Ying, « fleurs qui tombent »¹.

La première fois qu'on a entendu parler du milliardaire poète, on a pensé : encore une lubie de *hu tao* – « nouveau riche » – de la Chine communisto-capitaliste... C'était avant

et s'est juré qu'un jour il se vengerait. On dirait une légende, mais c'est ainsi que Huang Nubo, immuable sourire aux lèvres, raconte les choses dans un salon du Ritz-Carlton de Pékin, un demi-siècle plus tard. A 58 ans, il a toujours la peau lisse et mate des Chinois du Gansu, région pauvre à la jonction du plateau tibétain et de la Mongolie, et une silhouette atypique en Chine, 1,92 mètre tout en jambes. Mais on l'appelle maintenant « Monsieur le Président », ou « Président Huang ».

Huang Nubo s'est vengé. Parti des « bas-fonds », il a construit un empire immobilier et touristique, le Zhongkun Group. Il est devenu un pilier du classement *Forbes* des plus grandes



L'image de Huang Nubo, président de Wild Aid Chine, projetée sur un écran, lors d'une soirée pour la cause des éléphants.

A l'entrée de ses bureaux, des centaines de photos montrent Luo Ying : avec Bernard Kouchner, un groupe de punks... En bas, le centre commercial Zhongkun, où siège l'entreprise.



À LIRE

Le Gène du garde rouge. Souvenirs de la Révolution culturelle, de Luo Ying, traduit du chinois par Martine de Clercq et Shuang Xu, Gallimard, 2015.
La Récidive. Révolution russe, révolution chinoise, de Lucien Bianco, Gallimard, 2014.

À ÉCOUTER

France Culture
 Luo Ying est l'invité de l'émission *Ça rime à quoi*, le 11 janvier à 20h.

» de lire ses deux recueils traduits en français. *Lapins, lapins*, texte rageur et effaré sur l'enfer urbain et tentaculaire de la Chine contemporaine. Et *Le Gène du garde rouge. Souvenirs de la Révolution culturelle*, qui sort ces jours-ci chez Gallimard. On a découvert un ovni littéraire, poème et confession sur le cataclysme déclenché par Mao Tsé-toung en 1966 – la déportation dans les campagnes des intellectuels, jeunes instruits et cadres du parti pour les rééduquer par le travail manuel – qui se solda par 1,5 million de victimes (peut-être plus) tuées, suicidées ou dévorées, puisque les cas de cannibalisme furent légion². On est resté sous le choc de ces « ballades folkloriques des temps modernes » écrites dans une langue directe et brutale, dénuée de tout lyrisme et pleine d'ironie.

Luo Ying y relate le suicide de son père, déclaré « contre-révolutionnaire actif », et la mort de sa mère, intoxiquée au gaz. Acteur et victime, il conte les horreurs auxquelles, jeune garde rouge, il assiste pétrifié et fasciné, puis son ascension vers la fortune. Il brosse aussi le portrait décapant d'une Chine du XXI^e siècle truffée d'ex-révolutionnaires ivres de prospérité et hantés par leurs démons. Il dénonce la corruption généralisée, la cruauté de l'époque post-Révolution culturelle. Et puis, il pose une question inhabituelle en Chine comme en France : qu'est-ce que les poètes font de la réalité ? A le lire, on a l'impression que son destin raconte un peu, beaucoup, de la folie, des paradoxes de la Chine capitaliste et, peut-être, de ceux du monde. Peut-on, vraiment, écrire des poèmes et courir après l'argent, le pouvoir ? Vu de Paris, cela ressemblait à un casse-tête (chinois). On a voulu voir si c'était pareil à Pékin, ville aux 192 000 millionnaires. On a atterri début décembre dans l'ambiance kitsch-british du Ritz-Carlton, sur fond de chants de Noël – version musique d'ascenseur jazzy.

Ce soir-là, Huang Nubo, costume et cravate noirs, n'est ni « loup combattant » ni « écrivain solitaire », comme il se nomme. Il est philanthrope, et soutient la cause des éléphants pour le compte du Wild Aid, une ONG américaine dont il est président pour la Chine. A ses côtés, le basketballer Yao Ming (2,29 mètres !), la star de cinéma Li Bingbing et, en slim cuir et tee-shirt noir à paillettes, le nabab de la chaîne d'hôtels de luxe Parkview et collectionneur d'art George Wong. Sur scène, l'écran déroule un panégyrique du puissant « président Huang » – « Il a grimpé l'Everest trois fois ! Je vous demande d'accueillir le poète le plus grand de Chine ! » –, photographié dans son bureau avec son requin en aquarium, dans la savane avec les éléphants... Mes voisins de table n'ont pas lu Luo Ying. Scotchés à leurs smartphones, ils écoutent d'une oreille un commissaire-priseur s'époumoner en anglais pour vendre aux enchères un voyage à la rencontre des baleines (adjudé 35 000 euros) et faire gagner un billet d'avion pour « n'importe quelle destination en Afrique ! ». Insolites débuts du caritatif en Chine. « Mais, d'ici peu, la Chine sera le principal donateur avec les Etats-Unis, dit Peter Knights, le directeur de Wild Aid Chine. Huang Nubo est de ceux qui ont compris que l'écologie était un enjeu vital. La société post-consommation viendra de Chine. »

Huang Nubo affirme être déjà dans la post-consommation. Les signes extérieurs de richesse dont raffolent les *hu tao*, très peu pour lui. Il n'a « ni Rolex ni smartphone », juste un portable classique avec touches discrètement dorées.

ACT OPUS**6 place Colbert****69001 Lyon****www.rolandauzet.com****Contact production****Agathe Bioulès
00 33 6 42 24 54 86
compagnie.actopus@gmail.com****Contact diffusion****Olivier Talpaert
00 33 6 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr****Contact presse/relations extérieures****Olivier Saksik
00 33 6 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net**

La compagnie Act Opus est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-Alpes

**La Région** 
Auvergne-Rhône-Alpes